

# Paul Caplette, le Fred Pellerin de l'agriculture

Agriculteur passionné, conférencier, blogueur vedette, Paul Caplette cumule les chapeaux et les années d'expérience dans le domaine. *Le Bulletin des agriculteurs* est allé à la rencontre du personnage à sa ferme de Saint-Robert, en Montérégie.

PAR NICOLAS MESLY





Pierrette, entourée de ses deux garçons, Pierre et Paul Caplette.

**D**ès que vous mettez les pieds à la ferme de Paul Caplette, à Saint-Robert, vous tombez sous le charme d'un verbo moteur qui carbure à la métaphore et une passion sans borne pour son métier d'agriculteur. Attention, la Ferme Céréales Bellevue, n'est pas la seule propriété du personnage, mais celle de son frère aîné, «Pierrot», son partenaire d'affaires «dès le berceau», et de leur mère, Pierrette. À 79 ans, c'est elle qui tient encore la comptabilité de l'entreprise.

«Paul a toujours été curieux de nature. Et il a le verbe facile», raconte-t-elle, entre deux entrées de facture à l'ordinateur. La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre puisque Pierrette enseignait, entre autres, le français. Quant à Pierrot, sa grande force réside dans la mécanique, la construction, la menuiserie, tout ce qui est manuel. Mais le trio des trois P (Pierrette, Pierrot et Paul) ne l'a pas eu facile.

Jean-Paul, un producteur laitier avant-gardiste, a trois enfants avec Pierrette lorsqu'il est emporté par un cancer en 1976, à l'âge de 45 ans. Il laisse sa femme, deux jeunes garçons âgés de 14 ans et de 13 ans et leur jeune sœur, Isabelle, 12 ans. «Les gens venaient me voir pour acheter la ferme. Je leur disais de revenir

seulement s'ils voyaient une pancarte», dit Pierrette. Car avant de s'éteindre, Jean-Paul lui a fait promettre, si elle le peut, de garder la ferme «pour les gars».

C'est peut-être pour remplir cette promesse à un être cher et aussi parce que le métier d'agriculteur coule dans leurs veines que les deux jeunes adolescents s'agrippent à la terre paternelle. «On est allés à une clinique sur le maïs à Saint-Hyacinthe où on m'a donné une mini Gertrude en pensant qu'on était les fils d'agriculteurs présents. Nous, on se considérait comme agriculteurs à part entière même si on avait 15 ans et 16 ans», raconte Paul, la gorge

## Ferme Céréales Bellevue

**Lieu** : Saint-Robert.

**Propriétaires** : Pierrette, Pierre et Paul Caplette.

**Employé** : un.

**Superficie** : 390 hectares.

**Grandes cultures** : maïs, soya et blé.

**Rendements** : 13 t/ha maïs-grain, 3,2 t/soya, 6,5 t/blé d'hiver, 4,5 t/blé de printemps.

**Cultures de couverture** : trèfle et mélange d'avoine, de pois, de radis, de sarrasin et de fèves.

**Particularités** : 90 % des sols sont couverts (68 % en couverts vivants et 22 % en résidus de cultures de soya ou de maïs, en 2018).



À 79 ans, Pierrette s'occupe toujours de la comptabilité de la Ferme Céréales Bellevue.

noyée par le souvenir encore vif de la perte de leur père.

Gertrude, pour ceux qui ne la connaissent pas, est la moissonneuse-batteuse de Paul Caplette. Âgée de 33 ans, «l'âge du Christ», elle est devenue un personnage emblématique dans le blogue du producteur publié sur le site du *Bulletin des agriculteurs* depuis cinq ans déjà.

À l'école, on dit au jeune Paul qu'il a trop de bonnes notes pour devenir agriculteur, mais il fait fi de la remarque. Il s'inscrit à l'ITA de Saint-Hyacinthe en exploitation de ferme sous les encouragements de sa mère. Et il «casse» du cornichon pour payer ses études. Il obtient son diplôme en 1982. Et les deux frères se lancent à fond dans la culture maraîchère : cornichons, asperges et tomates.

En 1994 toutefois, les frères Caplette doivent faire un choix entre la culture maraîchère et les grandes cultures. Car ils ont eu une opportunité en or, celle d'acquérir une des meilleures terres du coin, 130 hectares, pour augmenter leur superficie en culture. Mais Pierrot est atteint d'un cancer, curable heureusement, et il n'est pas entiché de la culture de légumes. Cette dernière exige des horaires spartiates, ampute le temps passé auprès de leur jeune famille, car ils sont tous deux devenus père à leur tour. Ils adoptent alors un nouveau plan d'affaires axé sur «une vision céréales».

### Le système Caplette

Les Caplette investissent leurs énergies pour drainer et niveler leurs terres. En même temps, Paul suit des cours de production de semences et de mise en marché des grains. L'idée est de produire des grains de haute qualité à valeur ajoutée comme de la semence et des cultures IP. Et l'objectif est d'avoir une «terre travaillante», pour diminuer l'apport d'intrants certes, mais aussi une terre résiliente pour faire face aux changements climatiques en cours. «Le système Caplette» s'est conçu au fil du temps sur de nombreux essais et erreurs.

«Carey Price ne peut pas gagner la coupe Stanley tout seul», lance Paul, lui-même un ancien gardien de but. Il explique s'être fait passer plusieurs rondelles dans son filet, notamment en tentant d'adopter le semis direct permanent dans la culture de maïs et de soya, sans s'adapter à la technique qui requiert rotations de cultures et couvertures végétales. Mais cet hyper actif est toujours en mode recherche de solution.

«J'ai fait ma bonne action pour ma terre en incluant le blé comme troisième culture en

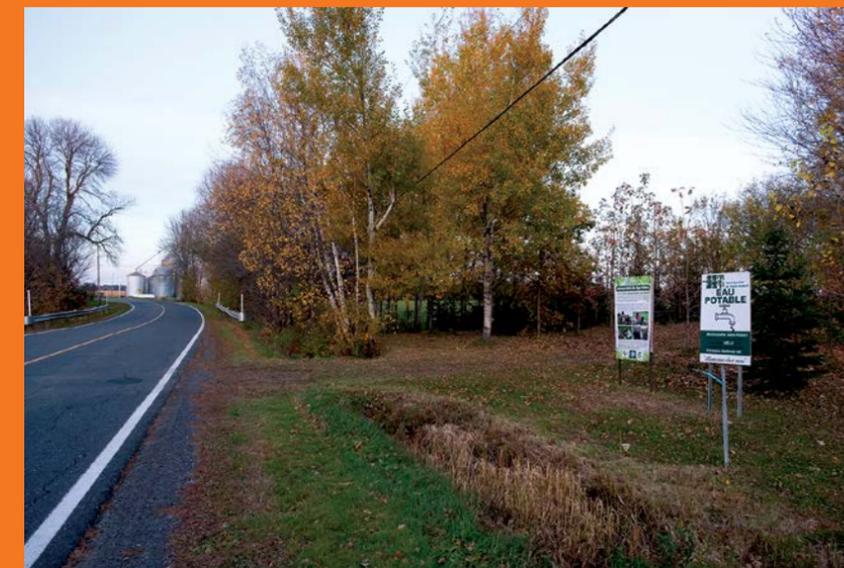
## GERTRUDE AURA-T-ELLE UNE NOUVELLE PAIRE DE SOULIERS ?

Voilà la fameuse Gertrude. Âgée de 33 ans, elle a «l'âge du Christ» et inscrit 10 000 heures au compteur. Paul entend la garder encore 6000 heures. Le moteur de l'engin a été changé et Gertrude s'apprête à avoir une nouvelle paire de souliers, des pneus Michelin. Paul calcule qu'une nouvelle moissonneuse se traduirait par des paiements annuels de 45 000 \$, alors pas question de se débarrasser de sa fidèle compagne.



## LES CAPLETTE, DES AGRICULTEURS CITOYENS

Un petit boisé bordant un cours d'eau a été aménagé sur la terre des Caplette. Ce sont les élèves et les enseignants de l'école Mgr-Prince qui ont planté les jeunes arbres en 2010. Un abreuvoir d'eau potable est disponible à cet endroit pour les cyclistes. La Ferme Céréales Bellevue fait partie du bassin versant de la rivière Pot-au-Beurre qui s'inscrit dans l'immense bassin du lac Saint-Pierre.





Pierre, comme Paul, détient un diplôme de l'ITA de Saint-Hyacinthe, mais en mécanique et machinerie agricole en plus d'études en construction et menuiserie.



Les 390 hectares de la ferme sont consacrés aux cultures de maïs-grain, de soya et de blé.



Paul marche plusieurs kilomètres par jour sur sa terre en compagnie de son chien, Maki. Un moment de détente et de réflexion pour écrire un prochain blogue.

rotation avec le maïs et le soya», poursuit-il. Il le fait envers et contre tous, car personne ne croit à la survie du blé d'hiver sur la Rive-Sud. Sa première récolte en 2002 est d'ailleurs désastreuse avec 90% de mortalité. Mais Paul remarque que 10% du blé d'hiver a poussé de façon spectaculaire dans une zone protégée par les arbres. Il apprivoise alors cette culture (variétés, taux de semis, engrais, fongicides, racourcisseur de paille) et il y incorpore la culture de lin, dont les tiges rigides jouent le rôle de clôture à neige.

«Le blé d'hiver est passé du troisième au deuxième et fait maintenant partie de mon premier trio», dit-il. Pour l'année 2017, en matière de marge de revenus, 5,5 t/ha de blé d'hiver équivalaient à 11,5 t/ha de maïs, calcule le producteur. Et il vise accroître ses rendements actuels de 6,5 t/ha à 10 t/ha dans le blé d'hiver.

### L'indispensable quatrième trio

Son quatrième trio, sans lequel il ne pourrait gagner la coupe Stanley, ce sont les cultures de couvertures, dont au premier chef, le trèfle. Dans le système Caplette, le trèfle est semé à

travers le blé d'hiver en avril à l'aide d'un petit véhicule tout terrain (VTT). Ce blé est récolté en juillet tandis que le trèfle occupe le terrain jusqu'au printemps suivant où il est détruit pour permettre le semis de maïs-grain. Le trèfle a habillé les sols pendant 12 mois, mais le calendrier de semis récolte lin-blé d'hiver-trèfle-maïs-grain donne une couverture végétale totale de 21 mois, estime Paul. Cette couverture est capitale. D'une part, elle prévient

l'érosion du sol. De l'autre, elle protège la terre nue des coups de soleil «comme une crème solaire». Les rayons de soleil sur un sol nu favorisent l'oxydation de la matière organique et donc l'émission de CO<sub>2</sub>, en plus de tuer la fertilité des sols. Le trèfle, lui, sert de banquet aux milliards de «bibittes» (vers de terre, bactéries, champignons) qui peuplent la terre. Et à son tour, ce sol vivant va nourrir les plantes du premier trio.

«Mon quatrième trio permet à mes vedettes de se reposer et leur donne de l'énergie», explique Paul. À preuve, lorsque celui-ci sème du maïs-grain dans un champ qui a bénéficié d'un couvert de trèfle, il note une augmentation de rendement de 1 t/ha à 1,5 t/ha!

Comme une idée n'attend pas l'autre, Paul s'est aussi mis en tête de «faire du foin avec du foin». Il a suivi un cours de production de foin de luzerne et entend habiller une partie

de ses 17 km de bandes riveraines, dont la largeur oscille entre 1 m et 7 m, en culture de foin pour approvisionner les éleveurs laitiers de la région. Qui sait si le foin ira rejoindre un jour son premier trio?

### Une voix qui porte

Pesticides, néonicotinoïdes, glyphosate, prix des grains, «l'affaire Louis Robert», bandes riveraines, compaction, Gertrude, rôle des agronomes, rôle des journalistes, Paul Caplette aborde tous les thèmes d'actualité dans son blogue. Certains textes comme *Profession, empoisonneur?*, publié en février 2019, résonnent encore sur le Web.

Sur le rôle des producteurs et l'application des pesticides, Paul Caplette croit qu'«on peut régler 65% du problème des résidus de pesticides dans les cours d'eau en faisant du semis direct, une utilisation raisonnée des produits et en ayant des bandes riveraines». Il fait d'ailleurs partie d'un projet de réduction d'utilisation de 25% des pesticides orchestré par le MAPAQ sur une période de trois ans, impliquant 135 producteurs et une superficie de 30 000 ha. «On vise 40% de réduction chez-nous», dit-il.

Mais il pense aussi que les consommateurs doivent faire leur bout de chemin. «Je touche 0,18\$ sur un pain de 4\$, donnez-moi quelques cents de plus pour produire du blé sans glyphosate, contrairement à ce qui se fait dans l'Ouest, ou alors une partie des sous mis sur l'emballage et je monte au ciel», expliquait-il à l'animateur du téléjournal de Radio-Canada, Patrice Roy, en septembre dernier.

Après avoir pris congé des frères Caplette occupés à la récolte de soya, je suis allé saluer Pierrette au bureau. «J'avais demandé à Jean-Paul de veiller sur nous», m'a-t-elle confié, quand elle s'est retrouvée veuve avec trois enfants. Du haut du firmament, son mari peut être fier de sa famille. Ses gars ont su garder et chérir la terre paternelle et ils contribuent à nourrir les Québécois.

Celui des deux fils qui a le don de la parole nous nourrit aussi d'une réflexion sur ses recherches et ses expériences à la ferme, sur les enjeux agricoles et agroalimentaires, tout ça sur un ton juste, sans jugement, teinté d'humour, voire poétique. Le paysage agricole ne serait pas le même sans le producteur-blogueur Paul Caplette, de même que le paysage culturel du Québec ne serait pas le même sans Fred Pellerin. 🐾

La culture de blé de semence et pour consommation humaine fait désormais partie du premier trio de cultures de Paul avec le maïs et le soya.

Nicolas Mesly est agronome et journaliste pigiste spécialisé dans les enjeux agroalimentaires.



Pierrette tient une photo de son jeune fils gardien de but. En arrière-plan, la maison où Paul est né.

